

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne, d'Hohenlinden à Essling
(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

J'ai reçu le 20 Juin 2012 un message, relayé par Gérard Gelé, et provenant de Colette et Richard Lambotte, descendants d'un capitaine de voltigeurs de la Grande Armée.

Au delà du plaisir de leur répondre, le sujet m'a inspiré. En effet, le 16e de Ligne est un de ces "régiments embarqués", c'est-à-dire fournissant des fantassins de l'armée de terre pour garnir les navires de guerre... et sa participation à Trafalgar est pour moi l'occasion de parler un peu de ces fascinants vaisseaux à voile du XIXe que j'aime tant.



Voltigeurs d'infanterie de Ligne française au combat (d'après Rava).

Dans l'infanterie de Ligne napoléonienne en 1809, chaque bataillon se composait de six compagnies, quatre de Fusiliers et deux d'élite, une de Grenadiers et une de Voltigeurs. Cette dernière était reconnaissable à ses épaulettes, cols et pompons jaunes ou verts.

Les Voltigeurs formaient l'infanterie légère organique des bataillons, qu'ils précédaient et flanquaient en ordre dispersé, afin d'éclairer leur marche et d'éloigner d'eux les tirailleurs de l'ennemi. Une fois ces derniers écartés, ils reportaient leur feu sur les formations serrées qu'ils harassaient, sur les équipes de pièces de l'artillerie, les officiers, etc...

Parfois les compagnies de Voltigeurs de plusieurs bataillons étaient réunies, formant des bataillons d'infanterie légère d'élite pour des missions ponctuelles, comme un coup de main, ou la prise ou la défense d'une position donnée, surtout en terrain difficile.

L'esprit d'initiative du fantassin français lui permit de remplir à merveille ces missions pour lesquelles il resta inégalé de ses adversaires tout au long des guerres de l'Empire.

QUESTIONS

«Nous possédons une vingtaine de lettres de 1801 à 1808 et après plus rien. Il s'agit de NICOLLE François, né le 25 juin 1772 à Gerbécourt et Haplement.

En 1808, il était capitaine, commandant la 2ème Compagnie de Voltigeurs du 16e Régiment d'Infanterie de Ligne dans la Grande Armée, 4e Corps (Corps du maréchal Soult), Division Molitor.

Je vous indique ci-dessous la chronologie des lettres et l'endroit d'où elles ont été écrites.

Il a commencé en 1801 dans l'Armée du Rhin, Division Legrand.

1801 : LINZ

1802 : WALDKIRCH, LANDSHUT

1803 : ALEXANDRIE, SAINT-GALL (Suisse)

1805 : TOULON (sur le Bucentaure), LORIENT

1806 : GENES

1807 : BRESCIA

Puis les lettres sont tamponnées "Grande Armée", division Molitor

1807 : MAGDEBOURG, STRALSUND

1808 : BERGEN, BRANDEBOURG

Peut-être qu'avec ces renseignements, vous sera-t-il possible de retrouver sa trace ; je voudrais en effet savoir ce qu'il est devenu, à quelle date il est mort et à quel endroit (et peut-être dans quelle circonstance ?) ?

C'est un ancêtre qui tient à coeur à toute notre famille et ce serait vraiment formidable si vous pouviez nous apporter des précisions.

NB : un frère (Joseph, né le 13/05/1777 était sur le point d'être incorporé et il lui indiquait le chemin pour le rejoindre dans sa dernière lettre. L'a-t-il rejoint ? Est-il mort également dans une bataille ?....).»

RÉPONSES

Sur le frère je n'ai rien trouvé. Je ne dispose, à mon humble niveau, que d'éléments sur les officiers tués ou blessés. Et si l'homme n'était pas officier je n'ai aucune chance de le recouper. Je suis toutefois surpris d'une incorporation si tardive, le frère ayant alors 32 ans, mais sans doute s'agissait-il d'un enrôlement volontaire «pistoné» par le capitaine. Il ne figure pas sur la liste des Médailleurs de Sainte-Hélène que j'ai consultée au cas où. J'y ai tout de même trouvé une trentaine d'autres anciens soldats nommés "**Nicolle**", dont même un autre Joseph, mais sans lien de parenté avec celui objet de cet article.

Vérification faite il semble que plusieurs "datations" de ces lettres soient fausses, d'un jour, d'un an, d'un an et un jour... Cela a conduit à intervertir la 2 et la 3, cette dernière étant en fait antérieure. Je rétablis et liste le tout ci-après, que je divise en trois périodes.

A décharge, ce genre de datation à posteriori n'était pas évident à établir lorsqu'elle fut faite. C'est aujourd'hui bien plus facile grâce à internet qui met à disposition des tableaux de concordance comme par exemple celui ci-dessous que je viens d'utiliser :

<http://www.guide-genealogie.com/guide/calendrier-republicain-concordance.html>

Et donc, sauf erreurs de ma part les dates républicaines de vos lettres correspondent à :

1)	Landshut	8 vendémiaire An IX =	30/09/1800	Adjudant
3)	Linz	11 nivose An IX =	01/01/1801	
2)	Waldkirch	4 thermidor An IX =	23/07/1801	Sous-Lieutenant
4)	Fribourg	14 floreal An X =	04/05/1802	
5)	Fribourg	15 thermidor An X =	03/08/1802	
6)	Saint-Gall	20 brumaire An XI =	11/11/1802	
7)	Zug (Suisse)	date inconnue mais part pour l'Italie		
8)	Alexandrie	29 messidor An XI =	18/07/1803	
9)	Alexandrie	26 brumaire An XI =	17/11/1803	
10)	Alexandrie	29 pluviôse An XII =	19/02/1804	

11)	Toulon (B)	8 nivose An XIII =	29/12/1804	Sous-Lieutenant
12)	Toulon (B)	28 nivose An XIII =	18/01/1805	
13)	Bucentaure	6 pluviôse An XIII =	26/01/1805	
14)	Lorient	27 frimaire An XIV =	18/12/1805	

15)	Toulon	=	12/06/1806	1er Lieutenant
16)	Gênes	=	18/11/1806	annonce dito
17)	Brescia	=	14/04/1807	
18)	Magdebourg	=	01/06/1807	
19)	Stralsund	=	22/08/1807	
20)	Bergen	=	01/01/1808	Capitaine
21)	Bergen	=	26/05/1808	
22)	Brandebourg	=	14/11/1808	Capitaine Volt.
	Tué à Essling (source Martinien)		le 21/05/1809	

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne, d'Hohenlinden à Essling
(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

I. HOHENLINDEN



Le général Moreau, vainqueur à Hohenlinden le 3 décembre 1800 (par Schopin).

HOHENLINDEN, le 3 décembre 1800

Lettre n° 1 :

Datée 30/09/1800 à Landshut. **Nicolle** est Adjudant-sous-officier à la 16e Demi-Brigade de ligne, division Legrand, corps du général Grenier, Armée du Rhin.

Au 25 avril 1800 la 16e Demi-Brigade de Ligne, qui compte 2.474 hommes en trois bataillons est comprise dans la Division de Réserve commandée par le GB Desbrulys.

Après les combats de mai, une suspension d'armes s'établira pour plusieurs mois avant la reprise des hostilités et la victoire sans appel de Moreau à Hohenlinden le 3 décembre 1800.

J'ai réalisé l'ordre de bataille détaillé des troupes présentes. La 16e Demi-Brigade fait alors partie de la division Legrand de l'Aile Gauche du Général Grenier. Mais elle en est détachée le jour de la bataille, à l'exception de 310 hommes en 4 compagnies sous le général Espagne (celui qui sera tué à Essling en 1809) à Erding et 380 hommes en 5 compagnies à Hörlkoffen. Ces 9 compagnies, qui ne combattront pas, relèvent d'un seul bataillon* sur les trois de la 16e, et donc les deux autres sont détachés ailleurs.

* Les bataillons comptent alors 9 compagnies, huit de Fusiliers et une de Grenadiers.

Lettre n° 3 :

Datée 01/01/1801 à Linz. Elle traite sans l'ombre d'un doute de la bataille de Hohenlinden, que **Nicolle** appelle Haag, or ladite bataille s'est livrée le 3 décembre 1800, pas 1801 comme semble l'indiquer la datation. D'où aussi l'interversion avec la 2.

Il la relate dans le mode confus qui est toujours celui d'un soldat qui, disait Napoléon, "ne voit guère au-delà de sa compagnie", laquelle en outre n'a probablement pas participé directement à la bataille comme je l'ai démontré plus haut. Mais l'excitation de faire partie de "l'équipe gagnante" même en étant sur le banc des remplaçants, est bien palpable.

...et pas honteuse du tout, puisque ce n'était pas de sa faute si son populaire général en chef, le célèbrissime Moreau, ayant lui-même dénoncé quinze jours à l'avance l'armistice, trouva le moyen d'avoir près de la moitié de ses troupes "hors-jeu" le jour de la bataille.

Fort heureusement les Autrichiens furent encore plus inconséquents et ne profitèrent pas de leur succès initial. Ils s'enfourmèrent tous seuls dans un piège qu'on ne leur avait même pas tendu... et qui se referma sur eux par suite de hasards successifs empilés, favorisés par le fait de combattre sans visibilité dans les bois pendant une tempête de neige. On peut dire qu'ils finirent bons derniers de ce concours de circonstances...

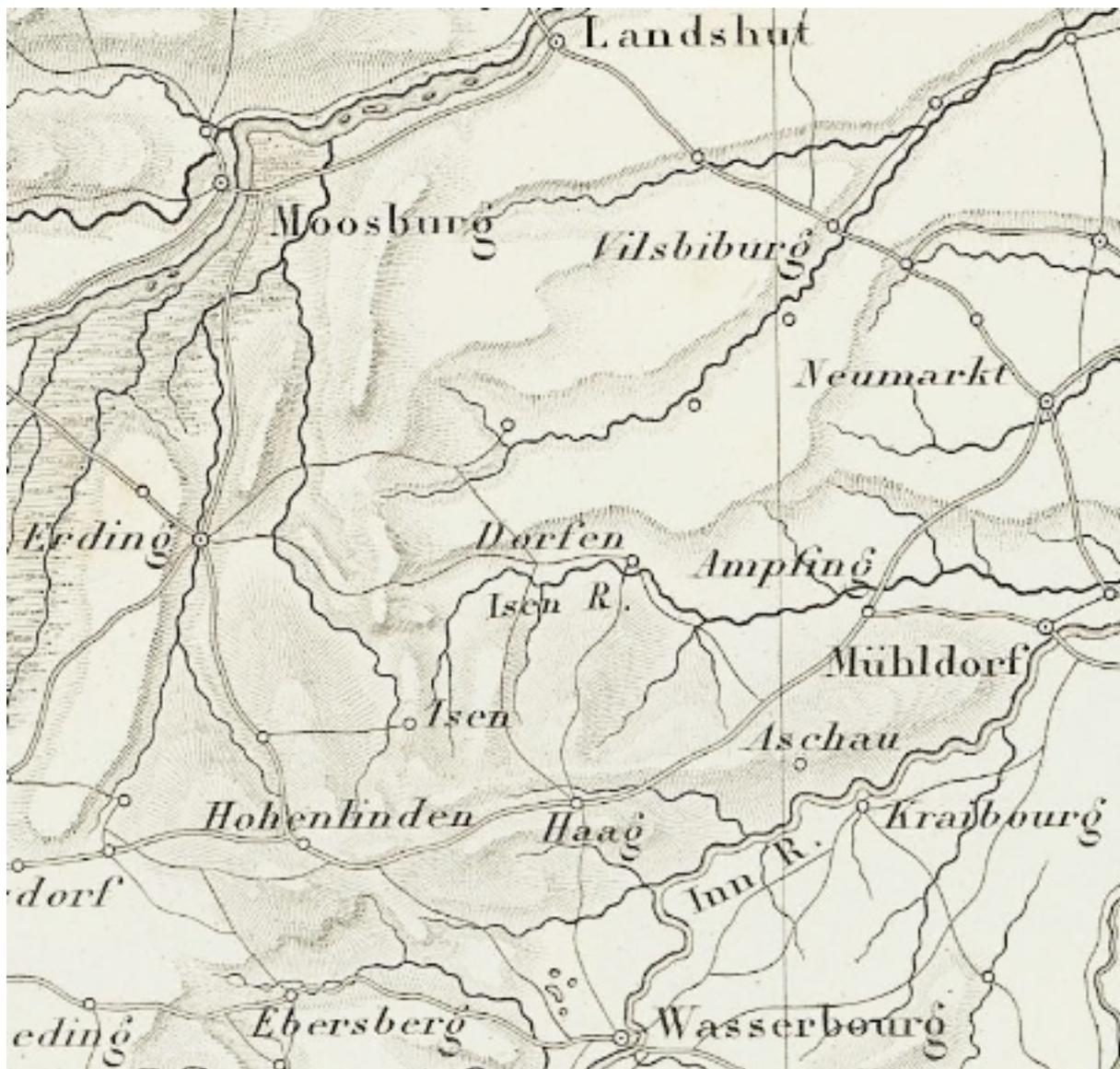
Lettre n° 2 :

Datée du 23/07/1801 à Waldkirch, et que **Nicolle** signe comme Sous-Lieutenant.

Il espère un congé qui lui permettrait d'être "*à la maison pour le 1er septembre, qui correspond au 14 fructidor*".

J'ai trouvé intéressant de souligner que, s'adressant à ses parents, il utilise l'ancien calendrier avant de le traduire en date officielle de l'époque... soit la démarche inverse à celle que nous suivons lorsque nous donnons ladite date officielle de l'époque, qui ne veut absolument rien dire pour nous aujourd'hui, avant d'y accoler celle de notre calendrier "normal" actuel, afin de comprendre de quoi nous parlons.

Dans cette même lettre il ajoute avoir peur d'être une charge car "*pour tenir le rang du grade que j'occupe (donc alors Sous-Lieutenant) je ne peux me livrer à aucun travail*". Comme j'ignorais ce qui semble relever d'un comportement lié à l'état militaire du temps et n'étant sûrement pas le seul à en être surpris, je juge utile de le mettre en exergue.



Carte de la région d'Hohenlinden en 1800 (Munich n'est pas loin à l'ouest).

La 16e Demi-brigade de Ligne, de la division Legrand, se trouve détachée le jour de la bataille du 3 décembre 1800. Son 1er bataillon se répartit entre Erding et Hörlkoffen, à 2/3 de la distance Hohenlinden-Erding. Ses deux autres bataillons font partie d'un détachement commandé par le Chef de Brigade (Colonel) provisoire Durosnel, du 16e de Chasseurs à Cheval. Ils se trouvaient à Vilsbiburg où le 28 novembre les attaqua l'avant-garde autrichienne qui les refoula sur Landshut où ils passèrent l'Isar. Par suite ces trois bataillons ne participèrent pas à la bataille de Hohenlinden proprement dite.

Ayant changé de direction, l'offensive autrichienne se prononça le 1er décembre sur Ampfing, où la division Neÿ résista fortement avant de se replier sur ordre. Les Autrichiens, au lieu de profiter de ce succès et de la dispersion des Français pour attaquer Hohenlinden le 2, ne le firent que le 3, donnant le temps à Moreau d'y rassembler quatre divisions (Neÿ, Grouchy, Bastoul, Legrand) tandis que deux autres (Richepance et Decaen) étaient rameutées pour venir attaquer le flanc gauche de l'ennemi.

La chance et l'esprit d'initiative, notamment de Richepance, pour les Français, la malchance et la lenteur des mouvements, pour les Autrichiens, jouèrent un rôle majeur dans ce qui débouchera sur une victoire décisive française qui mettra fin à la guerre.

Le premier commandant-en-chef identifié de **Nicolle** est le général Jean-Victor Moreau.

Jean-Victor Moreau (1763-1813), fils d'avocat. Capitaine élu d'une compagnie de canonniers de la Garde Nationale de Rennes, 1789. Lieutenant-Colonel du 1er Bataillon de Volontaires d'Ille-et-Vilaine, 1791. A l'Armée du Nord sous Dumouriez en 1792-1793. Se distingue à Neerwinden. Est nommé Général de Brigade provisoire le 20 décembre 1793, et confirmé dans ce grade le 6 février suivant. Sous Pichegru en 1794-1795, il est Général de Division le 14 avril 1794 (ça c'est un avancement rapide !). Sert à Tourcoing. Commande l'armée par intérim fin 1794. Participe à la conquête de la Hollande en 1795. Nommé au commandement en chef de l'Armée du Nord le 3 mars 1795, puis de l'Armée de Rhin et Moselle en avril 1796.

Fait campagne contre l'Archiduc Charles. Passe le Rhin à Kehl. Vainqueur à Rastadt, Ettlingen et Neresheim, en juillet et août, il s'empare de Munich, mais doit rétrograder par suite de la défaite de Jourdan à Wurzburg. A nouveau vainqueur à Friedberg et Biberach, il est vaincu à Emmendingen et doit repasser le Rhin en Octobre. Refranchit le Rhin derechef à Kehl le 20 avril 1797, mais s'arrête le 24 à la nouvelle des préliminaires de Leoben. L'Armée d'Italie de Bonaparte venait de forcer l'Autriche à négocier.



Le général Moreau (1763-1813)

Il vient alors de saisir par hasard la correspondance de son collègue Pichegru avec les Émigrés, et tarde à la communiquer au Gouvernement. Logiquement "mis sur la touche" pendant un an. La guerre ayant repris on le reprend aussi. Il remplace Schérer à l'armée d'Italie et est battu à Cassano le 28 avril 1799, mais vainqueur à San-Giulano en juin. Nommé à l'Armée du Rhin il attend Joubert qui le remplace à l'Armée d'Italie, mais y reste un temps comme commandant en second et remplace derechef Joubert en pleine bataille lorsque ce dernier est tué à Novi le 15 août. Il ne peut éviter la défaite.

Gagne ensuite Paris, rencontre Bonaparte et participe au coup d'état de Brumaire. Il est par suite nommé commandant en chef de l'Armée du Rhin et d'Helvétie, avec laquelle il remporte en 1800 les batailles d'Engen, Moesskirch et Biberach en mai, et Hochstaedt en juin, forçant l'Autrichien Kray à solliciter un armistice qui sera finalement dénoncé par Moreau peu de temps avant sa victoire décisive de Hohenlinden le 3 décembre 1800, qui cette fois mettra fin à la guerre avec l'Autriche.

Compromis dans un complot ourdi par Pichegru il est arrêté en 1804 et exilé aux États-Unis. Il en revient à la demande du Tsar en 1813 et est mortellement blessé à ses côtés par un boulet français à la bataille de Dresde, tué par sa haine de "Bonaparte".

Je souligne aussi un passage relatif à son frère et pour lequel il semble devoir faire une démarche auprès de la 25e Demi-Brigade légère. Ledit frère n'y serait-il pas alors incorporé ? Ou bien encore y-aurait-il été antérieurement ? Du coup, l'incorporation au 16e de ligne en 1808 ne serait pas celle d'un "civil" un peu vieux pour débiter dans le métier des armes, mais le "rempilage" d'un ancien soldat, probablement déjà gradé, ce qui se tient davantage. En revanche, je viens de lire la dernière lettre, n° 22, sans y trouver d'allusion à une quelconque incorporation du frère. En parle-t-il ailleurs



Officier subalterne d'infanterie de ligne (1803-1805).

Cette tenue, la même pour tous les régiments de ligne, est celle qu'a du porter Nicolle de 1800 à 1806 avant de revêtir l'habit blanc en même temps que le shako... et peut-être de revenir au "bleu national" en 1808, ou 1809, ou pas !

Sources consultées pour cette partie 1/3

"Campagne des Français en Allemagne, année 1800",
par de Carrion-Nisas, Paris, 1829.

«La campagne de 1800 en Allemagne» par Ernest Picard, Paris, 1907.

"Hohenlinden", par Ernest Picard, Paris, 1909.

"Généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)
par Georges Six, Paris, 1934.

"La bataille de Hohenlinden, 3 décembre 1800", par Diégo Mané, Lyon, 1990.

Ordres de bataille de la collection "Les Trois Couleurs" par Diégo Mané, Lyon, 1990.